

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 473

Artikel: Plein feux sur l'édition suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Le chômage c'est toujours dans la tête que ça commence...

— Et chez vous, vous chômez combien, un jour, non?

— Ouais, mais mon vieux, c'est quelque chose pour tirer les gars à venir suivre des cours de perfectionnement le vendredi matin

— Hein, pas possible!

— Tu te rends compte, ça les fait chier, à part quelques uns. Ils font du jardin, ils bicoient. Ils te disent que les cours ça les intéresse mais ils ne viennent pas. Et c'est pas seulement ici, à F*, c'est partout

— Ah! et les syndi...

— Arrête! Tu peux rien faire avec eux, tiens tu crois qu'on est au courant de quelque chose avec les discussions qu'ils ont maintenant

avec Ebauches? Rien, mon vieux, rien.

— Ouais, ça m'étonne pas.

— Note que c'est dur pour un type de 50 ans de rouvrir des bouquins, c'est psychologique, il se sent con, il voit pas à quoi ça pourrait lui servir exactement, et les cadres c'est la même chose. J'essaye de leur faire comprendre aux apprentis, mais le recyclage c'est pas dans les habitudes, ça fait trente ans qu'ils sont plus ou moins pénards, à l'usine, et maintenant ils ont surtout la trouille

— Et si on les payait, les gars, tu crois qu'ils viendraient plus facilement?

— Possible, mais c'est pas sûr. Tant que ça ne fait pas partie du boulot, tu vois, tant que c'est quelque chose d'exceptionnel, ça peut pas vraiment marcher. Ce qu'il faudrait, c'est que ça soit complètement intégré dans le boulot, que ça en fasse partie, qu'il y ait des cours pour tout le monde le vendredi matin au moins, par exemple. Mais tout le monde s'en fout. Le patronat, ce qui l'intéresse, c'est pas tant d'avoir des types de plus

en plus qualifiés, c'est d'avoir des types qui bossent et qui ferment leur gueule. De l'autre côté, les jeunes en tout cas, un jour de congé, ils crachent pas dessus

—

— C'est comme ça, quand il y a des trucs nouveaux, par exemple toutes les machines à commande numérique, tu ne prends pas un type dans l'entreprise, tu le formes pas, tu engages un jeune déjà plus ou moins formé, note que ça se comprend. Mais les vieux sont paumés.

— et si on réduisait les heures de travail, j'entends, si on les réduisait pour tout le monde?

— J'en sais rien, mais de toute façon on y sera obligé.

— Par quoi?

— En tout cas dans l'horlogerie, ça va être le merdier.

— Tes cours, tu organises comment, avec la

RECU ET LU

Plein feu sur l'édition suisse

Le dernier numéro du magazine de la "Basler Zeitung" tente de faire le tour — en trois pages de texte et une substantielle interview de Walter Weideli — des problèmes de l'édition (sous la signature de Aurel Schmidt) dans notre pays. Accent principal de l'enquête: la situation matérielle faite aux éditeurs ("les éditeurs peuvent vivre de la littérature, pas les auteurs", note W. Weideli). Les plus grandes maisons d'édition d'outre-Sarine ont collaboré avec l'auteur, Artemis Verlag, Diogenes Verlag, Benziger Verlag, Huber Verlag, entre autres.

Inutile de vouloir résumer cette mine de renseignements originaux! Quelques chiffres pour situer les enjeux. En 1977, au titre de la production suisse de livres, on "sortait" 6429 éditions originales (1976: 6211), 1120 traductions (1976: 1062), soit un total, l'année dernière, de 7549 livres (1976: 7273). Les sommes que représentent l'exportation et l'importation de livres, si elles existent comme telles dans les statistiques officielles, n'en sont pas moins fort peu significatives: sont compris un nombre fluctuant de cartes géographiques (Kümmerly & Frei, Hallwag), des journaux; échappent en outre au contrôle de multiples bouquins qui sont imprimés à l'étranger pour des éditeurs suisses; à titre d'ordre de grandeur donc: importations 1977, 246,8 millions de

francs (1967: 116 millions); exportations: 210,9 millions de francs (1967: 119).

— Dans le magazine hebdomadaire du "Tages Anzeiger" (qui donne à nouveau la parole à un collaborateur de l'émission Temps présent de la Télévision suisse romande, cette fois Claude Smadja pour une enquête sur les travailleurs japonais), dix pages passionnantes pour dresser le bilan détaillé de la politique de l'environnement du canton de Zurich, et cela aux chapitres de l'énergie, de la qualité de l'air et de l'eau, de l'aménagement du territoire (équilibre ville-campagne) et de la protection contre le bruit.

— Le numéro 30 de "Die Rote Anneliese", qui paraît huit fois par an sous l'égide du mouvement Kritisches Oberwallis (adresse utile: case

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER

direction ou bien c'est toi qui décide?

— A la direction, c'est la panique. Je vais te dire, les histoires de dollars et de francs trop lourds, c'est du bidon, tu te rends compte du nombre de cloches qui dirigent les entreprises. Pour s'en sortir faudrait commencer par vider la moitié du patronat

— Tu remplacerais par qui?

— Par des types qui sont pas obsédés par le pognon. Les boîtes qui ont des emmerdements, ce sont surtout celles qui ont fait de la grosse production et qui se foutent de la qualité

— Ouais, ça c'est vrai

— Note, les syndicats, c'est la même chose, faudrait shooter les trois-quarts des secrétaires syndicaux, une sacré bande de pommes.

— Tu prends encore une bière, faut que je retrouve ma femme à dix heures

— Ouais, une petite.

Gil Stauffer

postale 41, 3094 Naters) est paru; au moment où le Valais est secoué par les scandales et autres "affaires" que l'on sait, une lecture édifiante!

— A Berne, une fusion se prépare systématiquement! Les deux quotidiens qui se fondront au début de 1979 sous le titre de "BZ Berner Zeitung" publient aujourd'hui déjà des articles communs ce qui habitue les lecteurs à des signatures et à des méthodes de présentation nouvelle (l'équipe de football des Young Boys contribue d'ores et déjà à la publicité pour le nouveau journal en portant son nom sur les maillots de l'équipe de ligue A). Le nouveau quotidien aura trois éditions régionales. Son tirage prévu en fera le quotidien le plus diffusé en Suisse après les deux grands zurichoises.

1968. Le scandale Bührle éclate.

1978. Les fruits du scandale. Bührle et Bally unissent leurs campagnes publicitaires.

